

MAI 2018 - N°31

SAINT-ÉTIENNE

VILLE DESIGN LE MAGAZINE



P.12

La fibre verte



www.saint-etienne.fr

ville de **Saint-Étienne**
L'expérience design

12

La fibre verte



8

Tous acteurs de la propreté



23

Le conseil de développement de Saint-Étienne Métropole

... les grands dans une démarche de soutien métropole



26

La déferlante Othoniel



30

Les bonnes vibrations de l'Opéra



32

Une pépinière créative

La déferlante

OTHONIEL

Le sculpteur stéphanois va exposer au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (MAMC+). Cette institution l'a toujours passionné, au point d'orienter son destin professionnel.

« **C**e musée a été le lieu qui m'a fait découvrir l'art contemporain. Sans lui, je n'aurais pas été sensibilisé à l'art et je ne serais sûrement pas devenu artiste. »

Quinze ans après sa dernière installation au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole - Lâgrimas en 2003, 117 bouteilles de verre réalisées avec des verriers mexicains, de formes et de tailles variables, dans lesquelles flottait près d'un millier d'objets, également en verre - Jean-Michel Othoniel revient à la maison.

L'artiste d'origine stéphanoise, désormais exposé et connu dans le monde entier pour ses créations avec et autour du verre, a été invité à célébrer les trente ans d'un musée qui a profondément marqué son existence. « Face à l'obscurité » est la troisième exposition que lui consacre le MAMC+, la première d'une telle importance avec « des œuvres plus sombres et intimes qui témoignent toutes du regard inquiet de l'artiste sur le monde », révèle Martine Dancer-Mourès, la commissaire de l'exposition, conservateur en chef du musée de la métropole stéphanoise et directrice de la programmation du 30e anniversaire. La pièce maîtresse, une grande paroi de verre noir en forme de vague de six mètres de haut sur quinze de long, spécialement conçue pour ce rendez-vous et cette salle, ne laissera personne indifférent.

« Motivé par des professeurs passionnés »

Fils d'une institutrice de l'école de La Jomayère et d'un ingénieur de Schlumberger, Jean-Michel Othoniel a passé toute son enfance à Saint-Étienne. L'ancien élève du lycée Honoré-d'Urfé a décroché un baccalauréat Arts plastiques, « motivé par des professeurs passionnés », précise celui qui est ensuite parti pour Paris pour commencer des études d'art. Son frère, de neuf ans son aîné, a lui fréquenté l'école des Beaux-arts de Saint-Étienne. « Jusqu'à mes dix-huit ans, je vivais dans le quartier de Solaire. Après je suis revenu de nombreuses fois rendre visite

à ma famille », ajoute un homme qui conserve un souvenir intact de ses promenades en forêt « et évidemment du musée qui était ma passion ». Jean-Michel Othoniel a d'abord travaillé le soufre et la cire. « Puis par enchaînement de sens et suite à des voyages et des rencontres, j'ai commencé à travailler le verre. D'abord au Centre international du verre et arts plastiques (Cirva), à Marseille, puis à Murano, en Italie. Ce matériau m'a fait voyager au Mexique, au Japon, en Suisse et enfin en Inde où j'ai travaillé avec plus de trente verriers à la réalisation de cette grande vague qui va être montrée à Saint-Étienne. »

Une exposition « très émotionnelle »

S'il parcourt le monde depuis bientôt trente ans, l'artiste n'a jamais renié ses origines. « L'agglomération a énormément changé. La ville noire et ouvrière s'est transformée en une ville propre et orientée vers de nouvelles industries tertiaires. Je n'ai pas vécu cette métamorphose, je n'en ai été que le spectateur mais je me sens stéphanois. C'est un sentiment étrange mais je dois beaucoup à ma ville et à mon éducation en osmose avec la région. Elle m'a amené notamment à la notion d'émerveillement pour la nature, la force de la réalisation de soi par le travail et l'humilité face à la connaissance. Mais la plus grande chance a été de comprendre ici que la notion de bourgeoisie n'était pas prédominante ; le fait de me construire sans désirer une herbe plus verte ailleurs m'a permis une approche peut être plus libre du monde sans notion de classes. C'est pour me confronter au monde que je suis parti. Avec « Face à l'obscurité », j'ai l'impression de clore un cycle avec une certaine nostalgie, d'en terminer avec l'adolescence et en même temps de réaliser mon rêve d'enfant. Cette exposition n'a rien d'anodin, elle est très émotionnelle pour moi, d'où son titre. » Tout est clair.

« Face à l'obscurité » du 26 mai au 16 septembre, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

« Je dois beaucoup à Saint-Étienne »